

**VII. Koloniale geschiedenis /
Histoire coloniale**

GEORGES ANTIPPAS
«Pionniers méconnus du Congo belge»
Bruxelles, Éditions Masoin, 2007, 345 p.

Ce fort volume est le résultat d'un long et patient travail. Non seulement, il témoigne de la récolte patiente d'une vaste documentation, mais en outre il répond au sentiment de fond qui entraîne les communautés à reconstituer et à sauvegarder la vision qu'elles entendent garder de leur passé. C'est le cas ici de la communauté des Grecs du Congo belge, qui exercent leur mémoire à un moment où un certain passé s'efface peu à peu et où un monde nouveau affirme de plus en plus sa différence.

Le terme de 'mémoire' est utilisé aujourd'hui à tout propos, mais voici certes une occasion où il s'impose. Georges Antippas nous propose en effet un parcours à la rencontre de souvenirs vécus du passé, regroupés autour de cette expression de la plus fondamentale des mémoires, celle des familles. Par son impressionnante illustration, l'ouvrage vérifie en outre combien les mémoires familiales sont inséparables d'une autre mémoire, celle de l'univers matériel d'un passé révolu qui sert de point d'appui pour les mémoires particulières. Il existe en effet une mémoire des lieux, des visages, des célébrations, des objets et des vignettes de toutes sortes qui étaient le cadre de la vie quotidienne d'un temps disparu. Sans pédantisme, le livre cherche enfin à situer ces mémoires dans le cadre plus général de l'histoire du temps

grec et du temps colonial. Ce schéma conduit au-delà de l'histoire affective qui est celle des groupes particuliers. On verra que cette perspective comporte aussi sa part d'émotion.

La mémoire qu'il convient d'évoquer en premier lieu est la mémoire fondamentale de familles d'où sont issus des acteurs 'sans filet' de la société coloniale. Les vies de travail des 'pionniers méconnus' qui revivent ici se sont en effet déroulées sans le filet protecteur des grands organismes, sociétés industrielles et agro-industrielles, administration civile, armée, Église catholique, autant de piliers grâce auxquels il était possible de parler de 'Congo belge'. En dehors de ces patronages puissants, loin des projecteurs de l'histoire officielle, il existait en effet toute une toile tissée par un monde cosmopolite d'Européens, d'Africains, d'Indiens ou de Swahilis qui irriguaient l'ensemble de l'économie coloniale et articulaient de vastes arrière-pays autour des grands axes de communication et de quelques centres régionaux. C'est une autre carte que celle de la macroéconomie qui se laisse deviner ici. Le Congo en effet ne pouvait fonctionner comme un ensemble en voie d'intégration que grâce à ses réseaux de pistes, empruntées d'abord par des porteurs et bientôt par d'aventureux camionneurs; la machine n'aurait pu tourner sans les comptoirs d'achat, les 'commerces généraux', les crédits aux producteurs, les garages de 'brousse', les multiples relais qui apportaient les techniques modernes sur l'ensemble du territoire. Au Katanga et dans l'est du pays, ce fut le domaine de la communauté grecque, comme ce fut celui des Portugais dans l'ouest du Congo.

Le livre est consacré au rôle clé des familles grecques dans cette économie proche de la masse de la population africaine. Par l'image et le texte, Georges Antippas les a suivies à travers une petite centaine de portraits de groupe : dans cet univers patriarcal, chaque 'clan', chaque rameau, est placé sous le signe tutélaire d'un fondateur masculin.

Quelques filières se détachent. Et d'abord, celle des origines et des parcours de vie qui ont débouché sur le Congo. Les 'Katangais' forment le contingent le plus nombreux de ce répertoire. Quelques itinéraires principaux les ont menés au Congo. Soit indirectement, par des étapes intermédiaires, celle de l'Égypte et de la vallée du Nil, ou celle de l'Afrique du Sud et des Rhodésies, soit encore par voie directe, suivant les sollicitations d'un regroupement familial. Quelques lieux d'origine font figure de sources de recrutement : d'après le relevé présenté ici, la moitié environ des Grecs du Katanga provenaient de Chypre et de deux îles, l'une, Céphalonie, sur le versant européen de la Grèce, l'autre, Samos, sur son versant proche-oriental. Bon nombre de membres de cette diaspora sont eux-mêmes les rejets de la diaspora plus ancienne des communautés grecques émigrées. C'est le cas des premiers Antippas du Katanga qui provenaient de l'importante minorité grecque de Braila, proche de l'embouchure du Danube. C'est de là qu'ils gagnèrent la Rhodésie et ensuite le Congo : une transhumance dont l'auteur situe les premières origines aux années 1890.

Autre point de repère, celui des parcours professionnels. Quelques spécialisations ont mobilisé la communauté grecque :

la boulangerie, l'hôtellerie, la pêche dans la région des Lacs, et surtout ce 'commerce général' qui acheminait les produits de l'agriculture africaine, qui introduisait les outils, les biens de consommation, les techniques nouvelles telles les automobiles ou les incontournables machines à coudre Singer. L'itinéraire des Antippas est caractéristique : à partir de la fin des années 1920, ils suivirent vers l'ouest la construction du chemin de fer Tenke-Dilolo, établissant leurs bases le long du rail, à Mwadingusha, Mutshatsha, Kahundu, Dilolo, puis rayonnant de là, s'allièrent à des partenaires africains pour établir des comptoirs dans l'arrière-pays. Pays difficile, rude, exigeant des âmes bien trempées : on était encore loin des facilités des années 1950, dans la Kolwezi qui devint, pour la famille, un nouveau port d'attache.

Des moments forts jalonnent ces mémoires de familles. On nous fait suivre les rites où se revivifie l'appartenance à la communauté : ainsi la chaleur des fêtes avec leur volet folklorique, les sociétés d'appui mutuel, les équipes sportives, les troupes scouts, le culte chrétien orthodoxe. Des moments difficiles aussi : contrairement à des milliers de Belges, les Grecs ne quittèrent pas le Katanga pendant la crise de 1929. C'est l'entraide qui leur permit de tenir. En 1942, ils témoignèrent de la même solidarité en accueillant leurs compatriotes, réfugiés de la guerre, qui refluèrent via la vallée du Nil. Un peu plus tôt, en octobre 1940, ils avaient célébré les victoires grecques contre l'invasion italienne, à une époque où ces bonnes nouvelles étaient rares du côté des Alliés.

On l'a dit, le livre possède un volet qui nous plonge dans un univers matériel, inséparable compagnon des mémoires vécues. C'est un véritable stock encyclopédique, haut en couleurs, que Antippas et ses proches collaborateurs ont rassemblé : photos, publicités, minuties d'une bureaucratie pointilleuse, laissez-passer pour Blancs, laissez-passer pour Noirs, architecture des comptoirs, modes, scènes de la vie quotidienne, prestige des belles 'américaines', tout un cadre de vie est évoqué ici dans un joyeux méli-mélo. Les collaborateurs du musée de l'Afrique centrale, Patricia Van Schuylenbergh et le regretté Maurits Wynants, mais aussi de précieux concours privés, ont permis de rassembler cette documentation.

Georges Antippas situe enfin ces mémoires vécues dans un contexte plus général qui est celui de l'histoire écrite. À cet effet, il nous propose deux récits combinés qui encadrent les histoires plus particulières de la communauté grecque. Deux récits : celui des références au patrimoine grec, antique et moderne, y compris pour ce dernier des points de rencontre avec l'histoire de la Belgique du XIX^e siècle. Mais aussi le récit de l'histoire coloniale telle qu'elle apparaissait dans les manuels de l'époque, avec ses grands points de repère, les navigateurs portugais, les explorations, les guerres contre les esclavagistes, et Léopold II bien sûr – mais aussi les acteurs grecs qui croisèrent cette 'grande histoire', comme le controversé D' Potagos qui atteignit l'Uele dès les années 1870 ou Virginie Ambella, la jeune femme rencontrée par Stanley dans l'île de Siros et dont il fut un soupirant. Certains récits postcoloniaux sont aussi évoqués : ils criminalisent toute une époque et tentent

de construire une histoire radicalement coupée des mémoires qui leur paraissent suspectes. Antippas a peu de patience pour ces confusions entre histoire et dénigrement.

L'auteur est de ceux qui ont vu 'mourir et commencer un monde'. Il est bien conscient d'être témoin d'une coupure profonde entre le passé et les temps nouveaux. En particulier, les strictes hiérarchies sociales et raciales qui fondaient les empires ont vécu, elles ont rejoint le vaste cimetière des normes dépassées. En même temps, les mémoires recueillies par Antippas témoignent que, dans un monde de rangs imposés, il existait une place pour les passeurs entre les cultures. Ce fut souvent le rôle de minorités et en particulier celui des Grecs de l'Afrique coloniale : les "pionniers méconnus" qui revivent dans ces pages ont eu moins affaire au peuple africain assujéti des grandes entreprises qu'aux pionniers africains de l'agriculture commercialisée, moins au peuple discipliné des camps qu'à celui des producteurs ou artisans indépendants : le monde du commerce africain était celui de négociations patientes, de clientèles à construire au fil de relations personnelles, d'écoute mutuelle. Facilitateurs, interprètes culturels, passeurs, les Grecs du Congo racontent ici leur histoire. Présents dans ce livre, les Jeronimidis ou Papadimitriou furent les pionniers grecs de la production d'une musique congolaise moderne. On peut y reconnaître les figures tutélaires de ce monde de rencontres au-delà des frontières et des cultures.

En effet, à travers les cycles de naissance et de mort des époques, certaines aspirations traversent les temps. C'est dans cette

conviction que Georges Antippas a placé son livre sous le signe d'un serment d'Alexandre le Grand : "Considérez l'Humanité comme votre patrie avec des lois communes où gouvernent les meilleurs, quelle que soit leur race. Je ne fais pas de distinctions, comme le font les esprits étroits, entre Hellènes et barbares. Pour moi tout bon étranger est un Hellène et tout mauvais Hellène est pire qu'un barbare. Je vous considère tous égaux, que vous soyez blancs ou non".

Inconnu des recueils classiques, ce texte évocateur appartient peut-être à la mythologie grecque d'aujourd'hui, tout comme les récits héroïques de l'histoire coloniale ont figuré dans la mythologie du défunt Congo belge. Ne nous étonnons pas du rappel ici de certaines de ces légendes dorées. C'est de l'histoire en effet qu'on attend qu'elle s'en tienne à des histoires vraies. La mémoire des familles est par définition plus relative et les récits qu'elle transmet incluent pour une part les souhaits qu'une génération adresse à son passé. Ils ont leur place dans ce livre de mémoire.

Jean-Luc Vellut